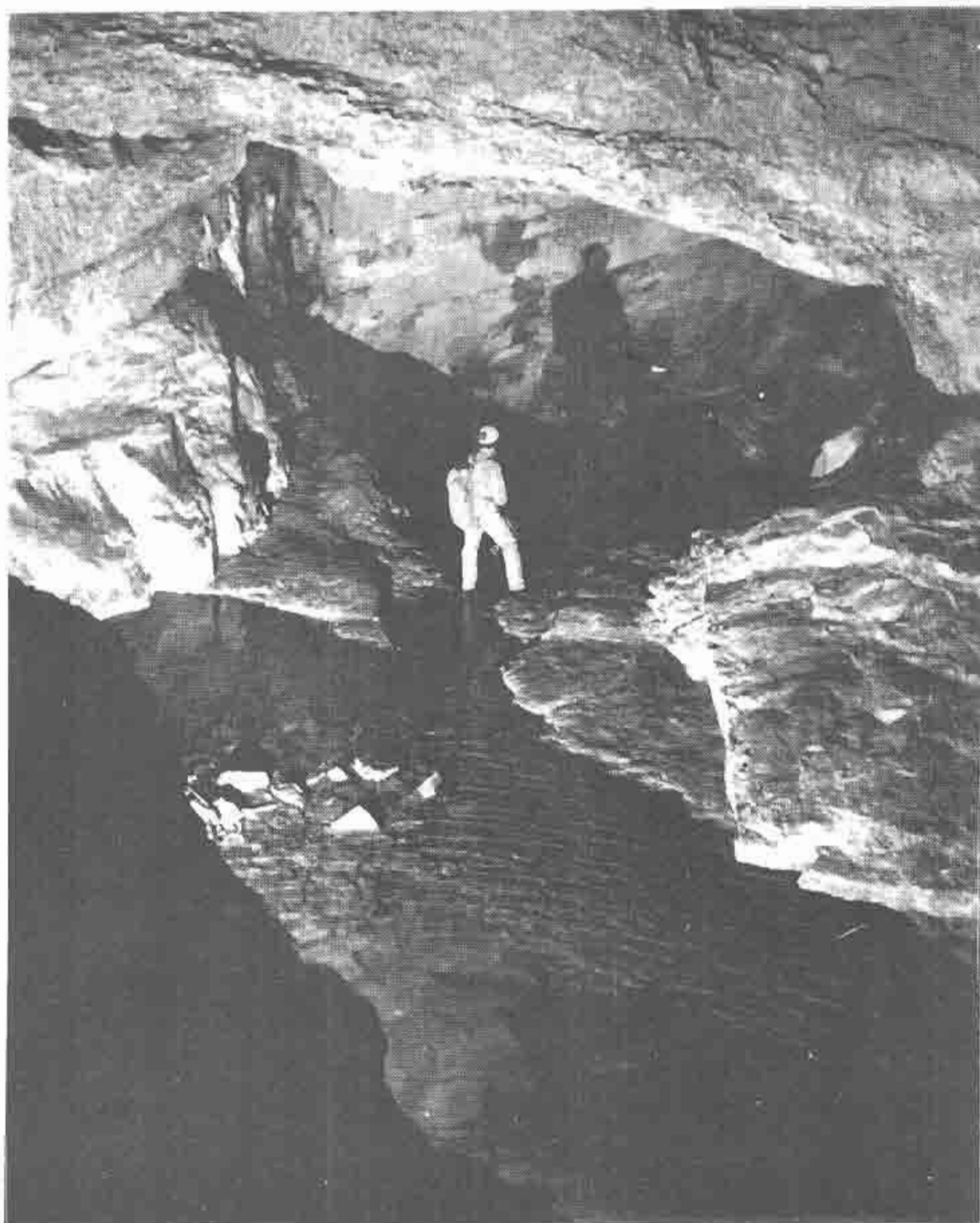


HYPOGÉES

"Les Boueux"



SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE – BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE

PUBLICATION : SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS ET ECHANGES :

HYPOGÉES

Bulletin de la SSS Genève
6, ch. de la Nonnette

CH - 1292 Chambésy

Abonnements: Suisse Fr. s. 12.-
Etranger Fr. s. 15.-

Paiement par virement postal à: CCP 12-1-2 B.C.G. Genève
Réf.Hypogées cte. 298'339

ou par chèque à l'administration.

Rédacteur: Jean-Marc Leuba, 6 ch.de, la Nonnette, 1292 Chambésy

Collaborateurs: Théo Perotti
Olivier Pavési

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du bulletin.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.

Tirage 200 ex.

24ème année - 1986 - numéro 52

HYPOGEEES - Les Boueux

S O M M A I R E

- Attention aux vieilles mines	p. 3
- Norbert Casteret raconte	p. 4
- Un précurseur, A. Le Royer	p. 5
- Nouvelle grotte au Salève	p. 12
- Les Pierres volantes en hiver: Tout un "folklo"	p. 13
- Plan des Pierres volantes	p. 20
- Le gouffre des Pierres volantes	p. 22
- BD - Concurrence	p. 27
- Prospection au Mont-Teret	p. 28
- Gouffre AG 25	p. 33
- Minicarnet	p. 36
- Activités septembre 84 - septembre 85	p. 38

LES PILLEURS DE MINES
MENACENT LE PATRIMOINE
SOUTERRAIN ET ARCHEOLOGIQUE.



BAS
LES
PATTES!



ATTENTION AUX VIEILLES MINES !

Beaucoup de grottes sont aujourd'hui protégées par des arrêtés municipaux ou des décisions de justice interdisant le pillage ou la destruction des concrétions et des démarches sont en cours pour obtenir le renforcement de cette protection.

Il en est de même pour la sauvegarde des sites archéologiques et on sait qu'il est strictement interdit d'organiser des fouilles sans autorisation.

En ce qui concerne la recherche et l'exploitation des minerais, il faut être en possession d'une concession minière qui, en Suisse, est accordée par les cantons. Certains de ces derniers assimilant l'extraction des cristaux à celle des minerais exigeant également de telles concessions.

En France voisine, des interdictions semblables ont été étendues aux anciennes mines abandonnées depuis longtemps par leurs exploitants, en les comparant à des sites archéologiques. Il est donc interdit, sans autorisation, d'y poursuivre des travaux ou d'en extraire des minerais.

C'est à la suite de l'engouement général pour les cristaux et du développement considérable des bourses aux minéraux que de telles décisions ont été prises et cela surtout à la suite du pillage de beaux minéraux, particulièrement malachite et fluorine, dans certains vieilles mines françaises.

Dans son dernier numéro le Revue "Karst et Environnement souterrain" se fait l'écho de toutes ces décisions sous le titre "Halte au pillage. Pierres nobles et mains malhonnêtes".

Nous mettons donc nos membres en garde contre la tentation d'aller gratter au fond d'anciennes exploitations abandonnées qu'ils pourraient rencontrer au cours de leurs excursions.

NORBERT CASTERET RACONTE

Voici le titre de ce dernier livre qui nous étonne encore. Agé de 86 ans et après avoir écrit plus de 40 livres traduits et lus dans le monde entier, Norbert Casteret relate des aventures vécues sous terre qui, parfois graves, souvent amusantes, toujours authentiques témoignent de sa passion pour le monde des cavernes.

Il a entre autres au cours de sa carrière d'explorateur, identifié la véritable source de la Garonne, découvert les plus anciennes statues du monde et les grottes glacées les plus élevées, connues actuellement. Il a étudié et bagué des milliers de chauves-souris au cours de multiples expéditions qui lui ont permis de visiter plus de 2000 grottes, gouffres ou rivières souterraines.

Et même si vous avez déjà lu son premier livre paru en 1933 et intitulé "Dix ans sous terre" ainsi que les écrits suivants, n'hésitez pas à lire ce dernier ouvrage car vous apprendrez encore de nouvelles anecdotes sur la vie de ce grand sportif doublé d'un merveilleux conteur.

En librairie : Editions Privat, 1984

Jean-Marc Leuba



Un précurseur, A. Le Royer



Alexandre Le Royer
1860 — 1922

Biographie

Voilà un qualificatif digne de ce physicien méconnu, professeur au collège de Genève. Il fut le premier président du club Suisse d'aviation en 1909 et dans un autre domaine, on le reconnut aussi comme l'un des pionniers dans la recherche du télégraphe sans fil. Mais ce Docteur ès sciences eut d'autres mérites.

Profil spéléologique

Effectivement, il fut un des amis d'Edouard-Alfred Martel, considéré comme le premier "explorateur d'abîmes". C'est en sa compagnie qu'il étudia pour la première fois et de façon méthodique le sous-sol savoyard.

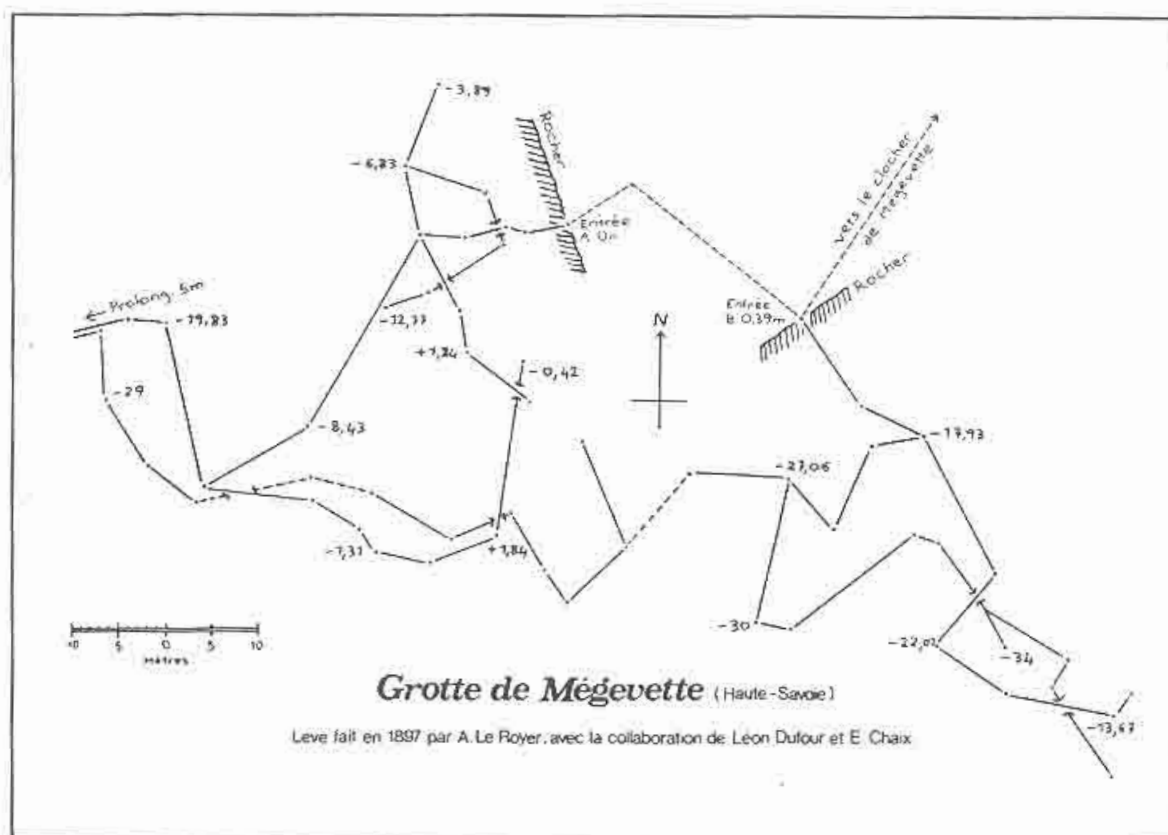
A notre époque on a de la peine à imaginer ce qu'étaient les expéditions du siècle passé. Le potentiel de ces hommes était fortement réduit par le volume du matériel à transporter. Martel utilisait pour la descente de verticales une "escarpolette": simple échelle souple ou sorte de barreau de bois attaché à l'extrémité d'une corde de chanvre. La manœuvre d'un tel engin nécessitait un nombre de halcours proportionnel à la profondeur du puit.

Le Royer pour rendre le spéléologue autonome inventa une excellente technique de remontée sur corde. Son idée, inspirée par le matériel des ferblantiers pour la réparation des gouttières, était de se hisser sur une corde à noeuds grâce à une paire de crochets solidaire à un baudrier. En fait c'est l'ancêtre du principe de la remontée aux Jumards telle qu'on la pratique aujourd'hui.

C'est cependant dans un autre domaine que son travail de spéléologue conserve le plus d'intérêt. Il fut le premier à topographier certains réseaux savoyards maintenant fort connus.

Grotte de Mégevette

Ainsi il traça les principaux axes de la grotte de Mégevette aux environs de La Culaz.



C'est sous sa conduite que Léon Dufour ainsi que le géographe Emile Chaix exécutèrent ce travail au terme d'une exploration pour le moins pittoresque. Mais laissons les seulement nous raconter dans quelles conditions ils accomplirent...

"Nous avions déblayé, tout juste pour passer, un boyau qui amena à un petit lac duquel on devinait l'amorce d'un boyau noyé. Le petit lac se prolongeait vers le sud par une digue assez élevée et vers le nord par des fissures. l'un de nous fait une tranchée dans la digue: l'eau s'écoule en cascasant bruyamment; le niveau du lac ainsi abaissé, nous traversons, qui à gué, qui à la nage, et nous nous engageons en rampant dans la galerie suivante, avec de l'eau ou plutôt de la boue liquide jusqu'au menton ce qui établit la jonction entre les deux grottes."

Et oui! C'est au siècle dernier que cette exploration fut effectuée. Actuellement la grotte compte même une autre entrée qui malheureusement est obstruée sur quelques mètres.

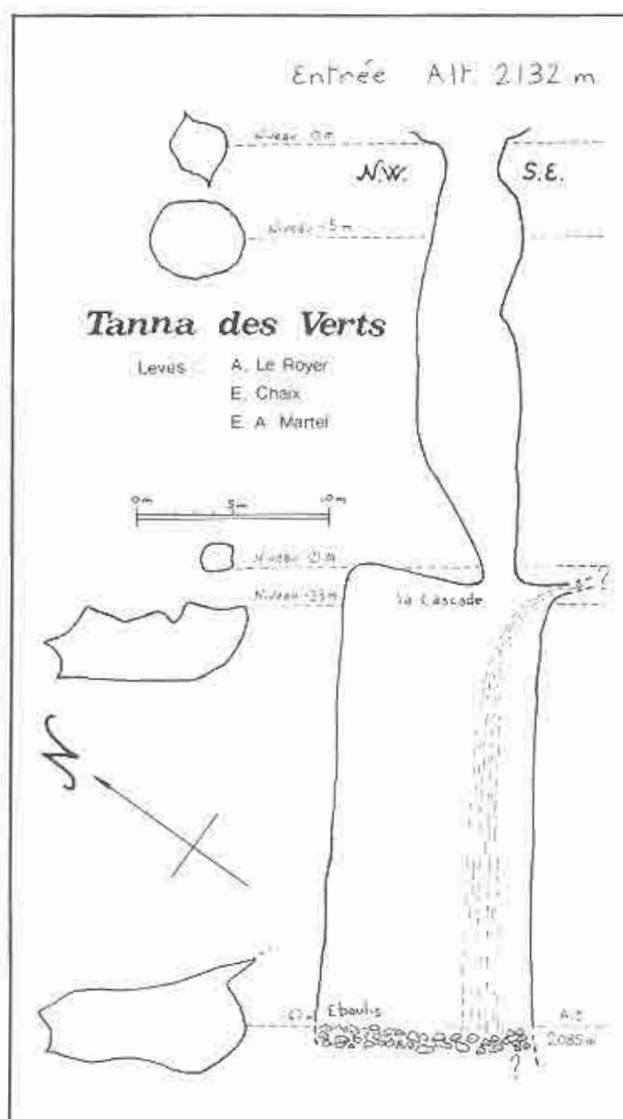
la Tanna des Verts

Martel et Chaix furent ses compères pour l'un des épisodes parmi les plus loufoques de toutes ses investigations. Cette expédition dont je vais vous parler était centrée sur l'exploration d'un gouffre de Platé.

C'est durant l'été de 1897 que le groupe décida de s'attaquer à la rivière de la "Tanna des Verts" aux environs de la pointe Pelouse. Cet abîme frappa l'imagination des observateurs car depuis l'extérieur on entendait le grondement sourd d'une cascade. Je me prend à ricaner rien qu'à imaginer le nombre de porteurs nécessaire au transport d'un canot démontable en bois (entre autre).

Mais malheureusement c'est en vain qu'une telle infrastructure fut apportée sur place, car ce trou "queutait" lamentablement. Quand à l'eau, elle était bien là mais seulement sous la forme d'une belle cascade qui se fracassait dans une trémie à 17 mètres de la surface.

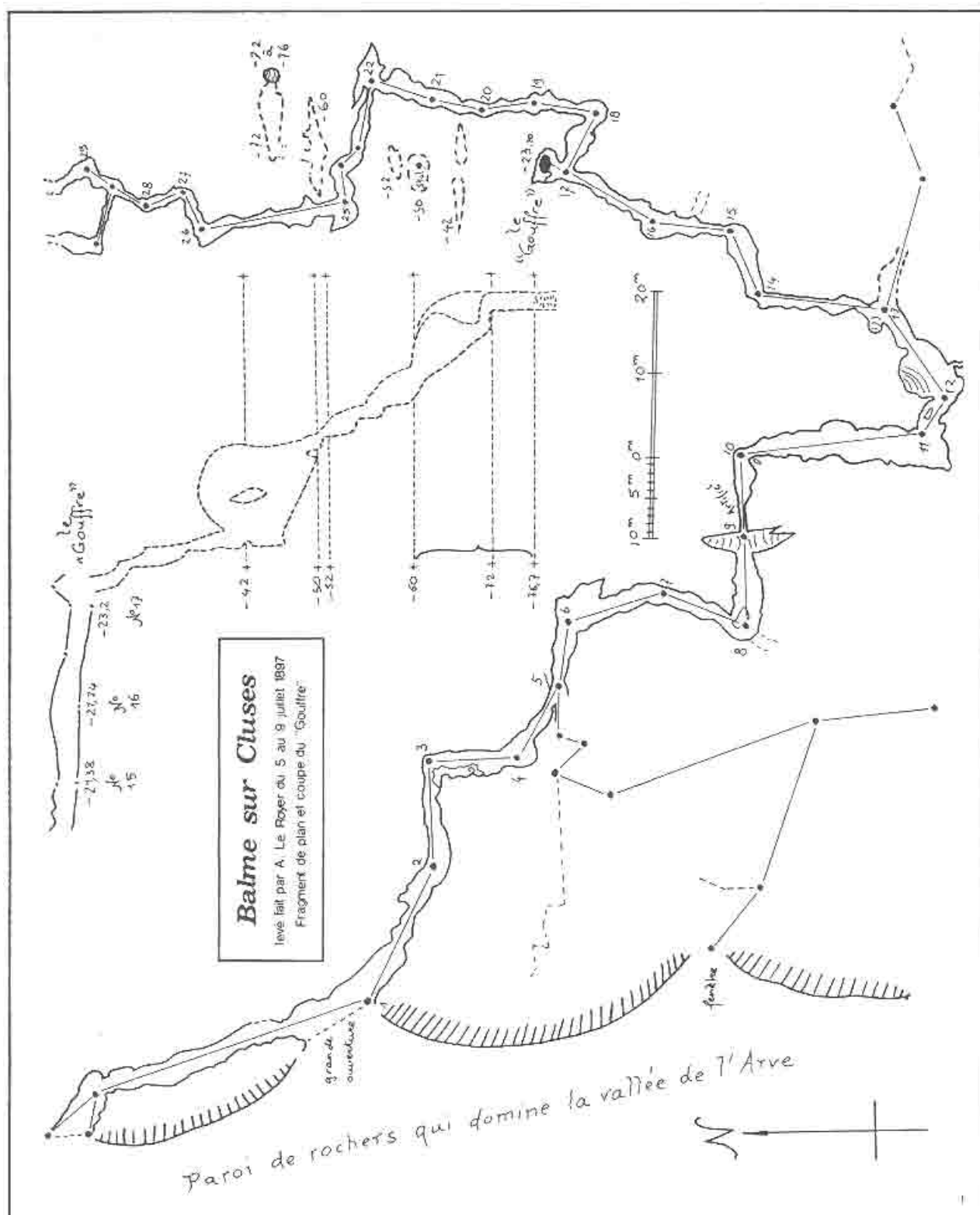
Et pourtant ! Elle existe cette rivière, mais c'est beaucoup plus bas (à -300) qu'un petit collecteur a été découvert. C'est quand même au prix d'un dynamitage de 30 mètres ainsi que d'une remontée délicate que plus de 70 ans après Le Royer les spéléologues du spéléo-club de Lyon mirent fin à l'exploration d'un des plus importants gouffres du désert de Platé. Actuellement il atteint la cote de -324 et est rebaptisé au nom d'un de ses inventeurs: "gouffre Martel".



Grotte de la Balme

Cette grotte est certes connue de tous, mais bien peu d'entre nous savent que son premier relevé en a été fait au siècle dernier.

Son orifice situé sur le territoire de la commune de Magland est très facile à repérer. Il est placé en



bas de paroi juste au dessus d'un des lacets de la route. C'est sans doute pour cela que la Balme fut connue depuis fort longtemps. H.B. De Saussure y avait été, poussé par son insatiable curiosité, pour en faire l'exploration des premières galeries.

Le travail accompli par Le Royer se limite aux parties connues à l'époque. Un siphon avait jusqu'alors empêché l'accès à la suite du réseau. C'est en 1961 que l'obstacle sera franchi grâce au travail de la S.S.S.S.S.S. S.G. (Sous-Section de Siphonnage de la Société Suisse de Spéléologie, Section de Genève... Authentique!).

C'est donc de l'entrée au siphon qu'il exécuta son relevé. Il en profita pour vérifier la précision de son matériel. A ce propos il nous dit que: "le relevé topographique des parties explorées de la grotte de Balme a été fait avec la boussole à lunette pourvue d'une stadia et d'un limbe vertical qui donne le nivellement".

Il fit deux cheminements, un à l'aller, de l'entrée au siphon et il recommença ce travail en retournant vers la sortie. Au terme de la séance il note sur les 400 mètres de galeries topographiées une erreur de 19 cm sur les verticales et de 1 m 02 sur les horizontales. En parlant de ce travail le professeur Emile Chaix nous dit que bien que le levé aie été très bien exécuté il aurait quelques réserves quand à l'exactitude de la topo du "gouffre" situé à 220 m de l'entrée.

Quoiqu'il en soit, son travail a été en tous points remarquable et son approche scientifique de notre fabuleux monde souterrain est encore aujourd'hui d'un grand intérêt.

Quelques années avant sa mort alors qu'il ne pratiquait plus la spéléo depuis fort longtemps, il mit au point une méthode pour le relevé de plan des stations lacustres car jusqu'alors les techniques utilisables étaient

peu fiables. Son dernier travail quoique n'aboutissant pas aux mêmes résultats rejoignait celui dont j'ai traité dans cet article.

Pascal Vuilleumier

Bibliographie

- Spéléo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie
Richard Maire et Christian Rigaldie, édisud 1984
- Origine probable de certains lapiaz
A. Le Royer et Duparc, publication des membres de la société de Physique, Genève 1896
- Grottes et gouffres naturels
Alexandre Le Royer, publication des membres de la société de Physique, Genève 1898
- La technique du relevé topo. des stations lacustres
Alexandre Le Royer, arch. suisses d'anthrop. générale, Genève 1921
- Le premier relevé topo. sout. a été fait à la Balme
Jean-Jacques Pittard, 1971
- Le 1er relevé d'une grotte sav. est l'oeuvre de Genevois
Jean-Jacques Pittard, 1967

NOUVELLE GROTTTE AU SALEVE

C'est une faille qui s'ouvre juste à la croisée des sentiers d'Orgobet et du Chavardon inférieur. A environ trois mètres au-dessus du chemin, on aperçoit une ouverture à même le sol, assez étroite et longue d'environ deux mètres.

Après une descente d'environ sept mètres dans cette faille, on arrive dans une galerie étroite et pentue qui, après une étroiture, débouche sur un "méandre" assez large, aux parois lisses et gluantes d'argile, haut d'à peu près trois mètres.

On remarque bien vite que l'eau n'a jamais circulé dans la grotte; la formation de celle-ci ayant été provoquée par un décollement de la roche. Ce décollement ayant entraîné dans la faille une quantité de blocs instables, la progression en devient quelque peu périlleuse.

L'opposition devient indispensable; l'instabilité des blocs rendant les parois bien plus sûres. Après environ deux cents mètres de méandre plus ou moins large et éboulé, un rétrécissement marque la fin de l'exploration. Malgré une tentative de notre spécialiste ès étroitures, le méandre final reste impénétrable. Outre la galerie principale, quelques petits diverticules étroits et sans continuation permettent aux amateurs de chatières de s'en donner à coeur joie.

Il est aussi intéressant de noter que, bien que nous croyions faire de la première, nous avons trouvé, gravée dans l'argile les lettres "R.SSS" qui prouvent que d'autres, du même club que nous, nous avaient précédés. Chose étrange : jamais rien ne fut publié à ce sujet.

N.S.

P.S. Je cherche toujours des volontaires pour la topo...

Un mardi soir de décembre, 21 h., agitation inhabituelle au local du "matos". Les texairs dûment numérotés reçoivent leur part de cordes, mousquetons, pitons, spits, marteaux, poulies, pelles am. et autres gadgets spéléos. Entre un verre de gros rouquin qui tache et une bière baveuse, ça discute ferme sur les détails. Enfin, tout le monde est d'accord et nous nous retrouvons le samedi à mi-journée (ben quoi, le sommeil c'est la base, et puis, il ne faut pas commencer le trou trop tôt).

Nicolas est venu à la rescousse avec les chevaux-vapeurs de sa volvo break. Tout le monde embarque et c'est la montée sur Flaine au petit rythme chaînes à neige. Sur les bords de la route, une fine couche de poudreuse nous laisse augurer au mieux.

Journée à marquer d'une croix dans les annales de la spéculation : après le traditionnel arrêt à la "Pointe Noire" (hic), on nous accorde au téléphé un spectaculaire rabais de 2 FF par tête de pipe. Depuis le sommet des Grandes Platières, nous examinons l'itinéraire d'approche. Quand les conditions sont bonnes, la descente est relativement aisée; eh oui, on commence par descendre ! Sous la Vuarda, la neige est une fascinante poudreuse, et ça godille parallèle ou presque. Michel mitraille : profites-en mon vieux, car demain à la même heure...!

Quelques fixations bricoles prennent le large. Bientôt nous accédons au petit vallon qui mène au trou. Comme nous nous laissons entraîner par la griserie du ski, nous descendons 50 m. trop bas !

Sitôt le bon emplacement délimité, ce qui ne fut guère facile vu que la barre à la base de laquelle se trouve l'orifice du gouffre était recouverte d'une couche de 8 à 10 m. de neige coulée. Une super tranchée est creusée et nous amène pile sur l'entrée. Après ça, qu'on ne se demande plus comment Louis Favre est parvenu au siècle dernier à percer le premier grand tunnel alpin !

Il était temps, dehors il fait nuit, dedans aussi. Suit un souper en ordre, soupe aux céréales spéciales basses calories ! (malin va), attriaux, thé chaud. Fait meilleur dedans que dehors !

Un courant froid s'établit. Christian se "rebedoule" dans son sac de couchage style "holidays in Italy". Michel cuisine sur son réchaud des grandes occasions un thé rhum ***.

Les frères Chevallay mijotent un riz colonial à cuisson rapide (une heure). Les butanes ont froid, ils ne laissent échapper avarement que quelques calories. Et un coup de bougie pour activer la réaction, mais non, ça ne saute pas, du moins pour l'instant.

Nicolas hésite dans quel sens il va tourner dans sa combi 14-18 pour mieux accueillir le courant glacé de l'extérieur qui lui arrive droit dessus. Nonchalamment il sirote ses jus de fruit à moitié transformés en dur. Quant à Gérard, il surveille les soubresauts de son attriau qui répand une odeur des plus agréables à cette altitude.

Bref, tout le petit folklore contribue à ce moment de répit entre neige et boue. Bientôt ça va être dur, il va falloir s'extirper des duvets (pour ceux qui en ont), enfiler la combi, le baudrier et se parer de tous les accessoires des grands jours. Et cela ne se fait pas sans grognements.

A 21h.30, le premier puits nous avale, la descente se poursuit régulière et tranquille. Nous prenons le temps de fixer sur la pellicule les attraits du gouffre. Un matériel topo est laissé au début du réseau supérieur au cas où une équipe voudrait encore en remontant se taper ce petit boulot.

Un plan détaillé de l'emplacement des amarrages et des plaquettes spits en place nous facilite la descente et nous fait gagner du temps.

Partis de la première galerie, au niveau des schistes à cérithes et des grès de base nummulitique, nous avons, en deux puits (-20 m. et -6 m.) et quelques ressauts et laminoirs, traversé les calcaires en petits bancs du Crétacé supérieur (sénonien). Le gault, ce sacré niveau glauconieux qui nous a arrêtés déjà plus d'une fois, est passé par une cassure qui a permis le démantèlement des ces 2 à 3 mètres quasiment impénétrables. Directement au-dessous, les sections larges et bien burinées des puits suivants nous montrent que nous entrons dans le calcaire urgonien, massif des plus favorables au creusement. Quelques petites acrobaties pour atteindre des fractionnements pla-

cés en pleine verticale et nous voilà à -100 m. à la fin de la première succession régulière de puits.

Un fragment d'ancien plancher conglomératique recouvert de concrétisations témoigne des remplissages passés de la cavité. Un passage entre roches et concrétions nous amène au début d'un joli méandre garni par endroits de fistuleuses, stalactites et excentriques.

Encore 100 m. et quelques bassins pleins d'eau et nous débouchons sur un puits de 20m. Cette verticale assez disloquée quant à ses parois doit se situer dans la grande cassure qui joint la Pointe de Platé à Tête à l'Ane. Son franchissement se fait en deux crans. Un coup de longe jusqu'à mi-terrasse, puis départ au descendeur à partir d'un petit becquet dans la paroi en face. 15 mètres de dégringolade et plouf les pieds dans l'baquet : Ca commence bien ! gouille ! Ici nous atteignons l'emplacement du relai gastronomique. Cette fois-ci on est paré. Avec empressement le but à gaz, les fruits secs et les biscuits jaillissent hors des texairs de pointe. Une bonne rasade de thé arrosé (pas par une cascade cette fois-ci) consolide encore le moral de l'équipe, qui jusqu'ici n'a pas manqué. Quand on est sec tout va bien, dit la chanson ! Mais plus pour longtemps...

Deux équipes sont constituées; tandis que Michel, Patrick et Nicolas vont tenter une désobstruction à la pelle am. dans un boyau souffleur, Christian, Denis et Gérard vont se farcir le fond et la suite hypothétique. A partir de maintenant, les choses dites sérieuses commencent. La première chatière mi-eau mi-boue de 30 m. est mieux garnie qu'à l'accoutumée, et nous oblige à un bain forcé et lubrifiant de la face ventrale. Malgré les efforts pour se coller au plafond 30 cm plus haut, nous ne pouvons éviter les laisses d'eau qui n'ont pas encore eu le temps de s'écouler. Les texairs sont tirés à bout de pieds sans trop se poser de questions. Parfois, c'est le drame. une sangle prend plaisir à se dérouler, ce qui oblige le candidat à la réputation à rebrousser chemin pour récupérer le poids mort. Encore un goulet, et le premier obstacle est franchi. Assis dans un élargissement du couloir, nous entendons encore Denis livrer l'ultime bataille avec son texair.

Cinq minutes de pose, et ça repart; faut pas traîner, encore une chatière de 150 m. avec possibilité de ne se relever qu'une seule fois! Le style change; on passe du sol recouvert uniformément de boue au sol caillouteux ou graveleux avec par place quelques flaques d'eau sur lesquelles flottent un film de calcite.

Dans le boyau, on entend résonner : "Faut être complètement maillé, dire qu'on pourrait être au Byblos !" ou "Benglah Desh..." ou encore "Alors, il arrive ce wagon de suédoises ?"...

Il y a des fois où l'on peut se demander si le spéléo est un être tout à fait normal, et s'il n'exprime pas le complexe du fœtus...

Et ça continue sur un rythme connu, élévation, élongation, repos, et on remet ça...

Plus que 100 m., 50, 25, 10, enfin accroupis. A droite, un petit méandre argileux n'a encore pas livré tous ses secrets. Sur cinquante mètres, le cours d'eau actif a merveilleusement taillé l'argile en forme de ravins, comme un cours d'eau superficiel entame une tranche de terrain meuble. Pas possible ! Nous débouchons dans une salle de plus de 15 m. de haut. A son extrémité, tout semble compromis. Mais non, un petit boyau essaie de naître entre le plafond massif et le remplissage. Hum ! C'est vraiment mince, mais un infime courant invite à forcer. Quelques centimètres d'argile sont raclés du bout des doigts, et ça passe. La galerie se relève et ne tarde pas à arriver sur une autre galerie transversale dont l'amont est remonté sur 50 m. et l'aval descendu sur 30 m. Des deux côtés, comblage et recombilage : décidément...

Ca pourrait passer en forçant, mais il faut quand même laisser quelque chose pour les spéléos liliputiens du futur.

De retour au mat, encore 50 m. de couloirs bas et chatières, et nous voici au sommet du puits non encore descendu. Une galerie de dimensions déjà plus intéressantes nous a livré un siphon d'un côté et un méandre descendant de l'autre. Ce dernier se jette dans un puits de 20 m. A la verticale du puits, dans la partie supérieure du méandre, deux spits sont posés sans problème. D'un seul jet on atteint le fond de ce premier palier. De sonores ronflements égayent la descente. Allons, debout ! Ca continue ! Deux ressauts et un pas de

10 mètres sont équipés. La buée commence à s'accumuler, pas bon signe ! En effet, après ce dernier à-pic, on arrive dans une salle de 5 m. de diamètre et de 10 m. de haut, au sol sablonneux qui s'enfonce résolument dans une nappe d'eau. Un espace subsiste entre l'eau et le plafond, et après il semble que... mais non voyons ! ce n'est qu'une illusion, et pourtant il faut voir, on n'est pas venu jusque là pour rester dans l'incertitude. Brrr... gloub... gloub... et voilà, derrière, une petite salle permet de se relever; le spectacle valait le déplacement. Fin, sans aucun doute possible, sur un puits siphonnant, rempli d'une eau couleur émeraude, où le regard se perd en profondeur. Et en plus, il y a de la place pour se changer, pour les plongeurs ravaqués de "neuf". Mais d'ici là, il coulera encore de l'eau aux Pierres Volantes...

Le trio se retrouve au sommet de cette série dernière de puits. A ce moment, l'ensemble des innombrables opérations qu'il faudra effectuer avant d'arriver à la voiture, ce "bien de consommation", s'enchaînent indépendamment dans les trois esprits. Quelques petites chansonnettes style "les prisonniers du boulot font pas de vieux os", et c'est reparti. Jusqu'à la fin de la longue chatière, ça va encore; Christian joue au "sraper" avec sa combi grande ouverte, le velcro ne veut plus rien savoir. Vive le beau pull de ski que maman a tricoté ! (Aléa, jette ta veste !). T'as raison Christian, faut collectionner les petits cailloux, ça peut servir. Avant la chatière sub-marine, c'est le petit roupillon habituel à cet endroit. Allez, plus vite on se décidera, plus vite ce sera fait. Le passage du boyau dans ce sens est assez un sommet, car il est légèrement remontant. Par trois fois, la sangle du texair se détache, et comme il est absolument impossible de le reprendre aux pieds, il faut se résigner à le tirer en arrière à la main, sans se retourner. Le tout, homme et matériel, est soudé à l'argile, sans pouvoir se détacher. En ce moment, ce monstre antédiluvien baignant dans la fange, rassemble ses dernières lueurs cérébrales pour s'éjecter 50 mètres plus loin, où il s'enlise pire qu'avant. On se remémore en ces occasions des choses complètement loufoques comme "Do you have a problem, Mister Jones ?" à une leçon d'anglais.

Quelques craquements de la cage thoracique signalent que la voûte se relève, pas pour longtemps, et ça recommence. Dire qu'il y en a qui font ça pour leur plaisir... A la gouille de sortie, il est illusoire de vouloir entamer notre carapace de glaise. On presse le pas jusqu'à la salle de bivouac. Là nous attend une colonie de "dipopodes" (lire diplopodes) qui se régalent de nos miettes du pique-nique de l'année dernière. Cette vie merveilleusement adaptée aux conditions hostiles qui règnent en ce bas monde nous laisse pan-tois. 365 jours par année dans cette fricasse, et en plus ils trouvent le moyen de danser la java de leurs multiples protubérances locomotrices; il y a de quoi se pose des questions !

Le thé encore tiède qui reste dans la casserole nous indique que l'équipe désobstruction est déjà remontée. Une bonne golée de liquide brûlant, et nous faisons de même. Le gouffre est cette fois-ci entièrement déséquipé. A chaque palier, les sacs se font plus nombreux et plus lourds. Les ampoules et les piles s'épuisent coup sur coup, le carbure ne veut plus rien savoir. Bref, la bonne ambiance tango au crépuscule.

Dans les passages délicats, il faut rester très lucides malgré le sommeil qui tenaille. Il est 10h. du matin. Mais dans les puits, si-tôt jumarer et bloquer, il arrive que le sommeil soit le plus fort durant quelques secondes. Tiens, où est passée la paroi ?

En haut, les copains un peu engourdis par l'attente font chauffer une mixture brunâtre. Sitôt débarqués, le birscher amélioré est déballé et réchauffé. Dehors, il fait soleil paraît-il. L'argile des combinaisons gèle rapidement, car dès que l'on a atteint la base du premier puits, l'air extérieur joue un certain rôle, sinon un rôle certain. Encore une heure à patauger dans tout ce "boxon" de matériel et de boustifaille, puis c'est la sortie après 19h. dans le trou. Il est 13h., le soleil brille effectivement, mais le mercure accuse environ -15°C. Il va falloir faire vite si on ne veut pas bivouaquer dans le Désert de Platé.

A ce moment, on assiste aux montages les plus divers en ce qui concerne les skis, fixations, peaux de phoque ou sacs de montagne. Il y aurait de quoi écrire un roman ! Enfin, tout est paré. On démarre; pas pour longtemps, car la première peau de phoque prend le lar-

ge à la faveur d'un flanc de coteau et ce ne sera pas la dernière. Le soleil flirte déjà avec les arêtes de la Pointe de Platé. C'est mauvais signe; allons, dépêchons ! En amont des lacs du Laouchet, un petit pas assez raide sème la déroute, l'équilibre est une chose difficile à trouver. Puis c'est la montée de Platé, lente mais régulière, en direction de Tête Pelouse. A chaque bosse, il semble que le but s'éloigne. La caravane progresse par à-coups, à la limite soleil-ombre, mais malheureusement toujours dans cette dernière. Les sommets des Dents-du-Midi et de Tanneverge commencent à rougir lorsque nous parvenons au col. A l'Ouest, c'est le brasier, l'horizon est enflammé, les sommets des Aravis ressortent sur ce fond, tels des épées de Damoclès. Vénus scintille déjà au couchant. Venant du Nord, la bise, glaciale, se renforce. Et sous nos pieds, le tapis poudreux qui mène à Flaine. Quelle vision ! Malgré la fatigue, aucun de nous n'échangerait sa place. Certains bouts de doigts commencent à durcir, et certains visages à devenir blafards. On troque les peaux contre la position descente, et c'est l'ultime effort; mais ce n'est plus un effort, tant la neige est légère et vierge, nous avons, malgré nos "biraches", l'impression de voler sur cette substance moelleuse. Vers le bas, ça se corse, nous rejoignons une piste tassée moins agréable qui crisse sous nos skis. La nuit est bientôt complète, et ce ne sont plus que nos sens tactiles qui nous guident et nous amènent jusqu'à la "titine". Sitôt le sac posé, une question germe en nous : "A quand la prochaine explo ?".

"Le rapporteur de service"

Afin de recréer l'ambiance de l'époque nous avons repris cet article déjà publié dans le No 40-1977 d'Hypogées.

LE GOUFFRE DES PIERRES VOLANTES

Introduction

Découvert voici bientôt 15 ans, dans le cadre de nos prospections du Désert du Platé, le gouffre des PIERRES VOLANTES s'est révélé être, par la suite, l'une des cavités les plus prometteuses du Val-lon de Sales.

Comme nous allons le voir, son exploration s'est déroulée en plusieurs périodes, et comme il subsistait toujours des points d'interrogation, personne ne s'est décidé à publier quelque chose. Depuis maintenant trois ans, nos collègues lyonnais ont repris la prospection systématique du plateau situé à l'ouest de la chaîne des FIS (Sales - Salamanes).

Nous avons pensé que d'une part il serait intéressant de décrire ce gouffre dans le cadre de la revue "Hypogées" et, d'autre part, utile de publier une synthèse de nos travaux de ces quinze dernières années dans la revue régionale "Spéléalpe". Les personnes intéressées par cette zone auront ainsi la possibilité, en feuilletant quelques revues, de retrouver toutes les informations voulues, récoltées par les différents groupes spéléos.

Dans le cadre de cet article, nous nous cantonnerons à une description succincte du gouffre lui-même. Toutes informations régionales détaillées pourront être retrouvées par le biais de la bibliographie figurant dans le prochain numéro de "Spéléalpe".

Situation

Bien qu'il soit possible d'accéder à la cavité par le plateau d'Assy ou les Escaliers de Platé, l'accès le plus simple, été comme hiver, et en moins d'une heure, est encore par les Grandes Platières, lorsque le téléphérique de Flaine fonctionne. Un autre accès possible consiste, à partir de Sixt, de suivre la route jusqu'aux chalets de Sales et le gouffre.

L'entrée du gouffre est située à la base de l'avant-dernière barre calcaire qui forme le petit plateau s'étendant au sud et au sud-ouest

du passage de Barne Froide, juste avant le coude qui marque le passage de la faille "Portette - Tête de l'Ane".

La cavité porte à la peinture rouge le No 40 et débute par une galerie horizontale de 2 mètres de large où il faut commencer par ramper. La meilleure solution, pour un repérage précis, est encore de porter les coordonnées sur une carte au 1:25000e, car les points de repère ne sont pas nombreux dans ce karst dénudé.

Historique et explorations

L'entrée du gouffre a été repérée en août 1973 par deux membres de la SSSG, A. Pahud et J.D. Bourne, à l'occasion d'une prospection aux alentours de notre camp d'été, établi à côté des "Lacs du Laouchet". Un premier travail de désobstructions et de consolidation, à 20 mètres de l'entrée, et au sommet du premier puits, nous ont permis de constater qu'un courant d'air important circulait dans cette cavité, à priori peu motivante et instable (pierres volantes...). L'exploration ne débuta qu'en automne, car durant le camp du mois d'août, de nombreux autres objectifs avaient été repérés. Ce jour-là, l'équipe formée par A. Pahud, R. Burki, J.M. Dandelot, C. Pisteur et J.D. Bourne, poussa l'exploration jusqu'à -100m., par une succession de puits et de ressauts.

Coup de chance inhabituel pour Sales, dans ce gouffre les fameux grès de l'Albien sont passés sans trop de problèmes, à la faveur d'une fracture. La suite des puits, taillée en plein "urgonien" est très esthétique.

Puis débutent les "expé-hivernales" avec tout le charme qu'elles comportent (...). C'est ainsi, qu'à trois (A. et M.R. Pahud, G. Favre) nous nous retrouvons en février 1974 avec des chargements de 35 kg par personne afin de poursuivre l'explo. N'oublions pas qu'à cette époque, la technique en était encore aux échelles (160 m) et au déséquipement complet après chaque "pointe", afin de vérifier l'état du "matos" au local le mardi suivant.

Cette fois-ci, une importante partie du trou fut découverte. Arrivés à la base des puits, et après forçage d'une étroiture sur une méduse stratifiée, le style change complètement et la progression se poursuit plus aisée, par un agréable méandre, concrétionné par endroits.

Brusquement, un puits interrompt notre "hallali". Heureusement, 20 mètres plus bas, la galerie se poursuit en face, et nous sentons toujours le courant d'air significatif. Ce dernier puits ne ressemble en rien aux précédents, car il se développe sur une faille importante. Nous recoupons probablement ici, en profondeur, l'accident tectonique qui se développe entre le Col de la Portette et Tête à l'Ane.

Plus en aval, la galerie se poursuit assez spacieuse sur 200 mètres, puis les comblages deviennent importants et certains passages nous obligent à une reptation "acquatico-merdique" assez affreuse. Encore quelques dizaines de mètres et ce sera le terminus pour cette fois avec arrêt sur étroiture d'où souffle le courant d'air (cf topo).

Assez vaccinés contre le fond du trou, ce n'est qu'en octobre 1975 que nous reviendrons pour terminer la topo et revoir les galeries latérales. L'équipe comprenait cette fois-ci M. Septfontaine, G. Favre, P. et D. Chevalley et C. Rufi. C'est durant cette "sortie" que Patrick Chevalley eut la malencontreuse idée de trouver le début d'une sacrée chatière (...) qui allait nous obliger à revenir encore plus d'une fois; car voilà, ça continuait !

Décidés d'avancer d'un bon coup, nous lançons une nouvelle "hivernale" en février 1976 avec A. Prette, F. Casanova, P. Chevalley, C. Rufi, R. Emery, F. Rohner et G. Favre. Ça commence bien, notre "électricien" se plante tous les 100 m. avec son "Birach" dans la poudreuse et notre toubib se voile un genou. C'est bon signe, le trou doit "payer". En effet, après les 100 mètres de reptation dans la chatière "Chevalley", ça s'élargit et on débouche sur une spacieuse galerie phréatique en forme de champignon.

Deux cents mètres plus loin, c'est la déception : un siphon barre définitivement notre avance et c'est dans une galerie complètement polluée par les toxicos de la sèche que nous abandonnons le "siphon des mégots". (Nous avons appris par la suite qu'une plainte avait été déposée par la "Société Niphargusienne" lors de l'assemblée générale des "Cavernicoliens" et que dorénavant, l'accès de cette galerie serait interdite à l'"Homo sapienissus stupidus et intoxicatus" et que les contrevenants seraient phagocytés...).

L'autre extrémité de la galerie se poursuit par un puits, mais le temps et l'énergie nous manquèrent pour l'explorer cette fois-ci. Le coeur net, nous l'avions en décembre 1976, lorsque D. Chevalley, C. Rufi et G. Favre atteindront la base du puits et un superbe siphon vert émeraude (plongeurs à vos bouteilles). Durant cette même sortie, P. Chevalley, M. Borreguero et N. Spycher se sont attaqués à une galerie affluente, avant le cloaque, mais ont été stoppés par une étroiture sur plancher stalagmitique et argile.

Arrivés à ce stade, nous avons éprouvé un certain "raz-le-bol" de ces "rataionneries" et avons laissé le trou en veilleuse. L'hiver dernier, soit en janvier 1985, nous avons ressenti (C. Rufi, P. et I. Botteron, G. Favre) l'envie d'un petit pèlerinage, pour se rendre compte si avec les années, notre "vision-spéléo" ayant évolué, il était possible de repérer une suite, passée inaperçue. Peine perdue et beaucoup de boue, mais belle sortie par -30°C à l'extérieur. En résumé, on peut dire que les deux kilomètres de développement de ce gouffre ont été durement gagnés, mais que jamais nous n'oublierons l'ambiance extraordinaire de ces explorations hivernales et le passage entre les deux types de technique (échelles et monocordes) auquel nous avons assisté.

Quelques remarques

Avec les techniques de progression actuelles, la visite des "Pierres Volantes" se fait dans la foulée avec 3 ou 4 texairs pleins. Les équipements sont faciles à placer et des spits sont en place à plusieurs endroits. On peut aussi profiter de quelques bons amarrages naturels en roche massive. Pour le fond, la "ponto" est conseillée.

(Ça n'existait pas à l'époque car on venait de quitter le bleu de mécano et on testait les premières P.V.C. avec pull en laine et anorak...).

En cas de désob, broches, massettes, pelle am sont conseillées. Concernant l'hydrologie de la cavité, les écoulements sont aujourd'hui réduits à quelques cascadelles mais aucun "actif" important n'a été découvert. Il semble que l'on arrive plutôt en profondeur sur une zone noyée locale et perchée (siphons, argile), correspondant au "niveau de base" des calcaires urgoniens situés à l'extrémité sud du Vallon de Sales. Les types de creusements vadoses et phréatiques sont à mettre directement en relation avec le développement vertical (zone des puits) et le développement horizontal (aval des puits, réseau Chevalley) de la cavité. Au niveau de la géologie, et comme dans d'autres grottes et gouffres du bassin de Sales, il faut souligner l'intérêt de la stratigraphie variée, conditionnant les formes de creusements (nummulitique calcaire, marneux et gréseux, sénonien marmo-calcaire, albien gréseux, urgonien calcaire).

Les possibilités de continuation correspondent aux deux endroits d'où provient le courant d'air en hiver (cf plan) dans les galeries du fond et d'avance nous souhaitons aux futurs désobstrueurs autant de plaisir que nous en avons éprouvé dans ce réseau relativement modeste certes, mais très motivant : le "collecteur" de Sales ne coule pas loin...



Gérald Favre

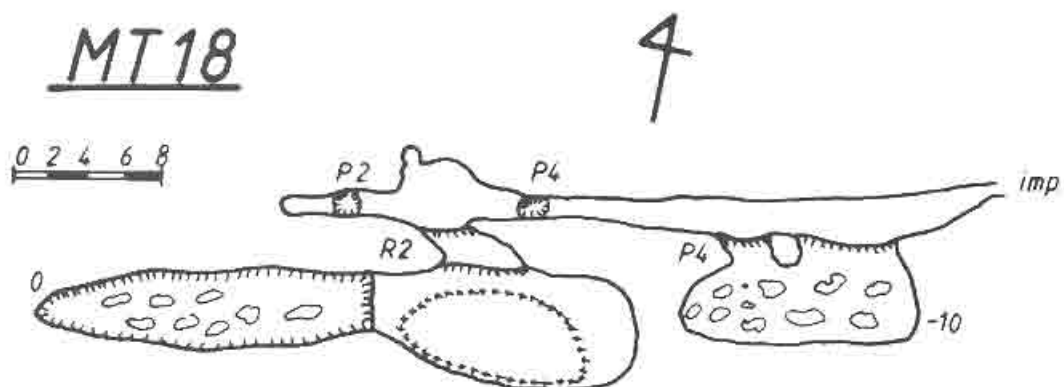
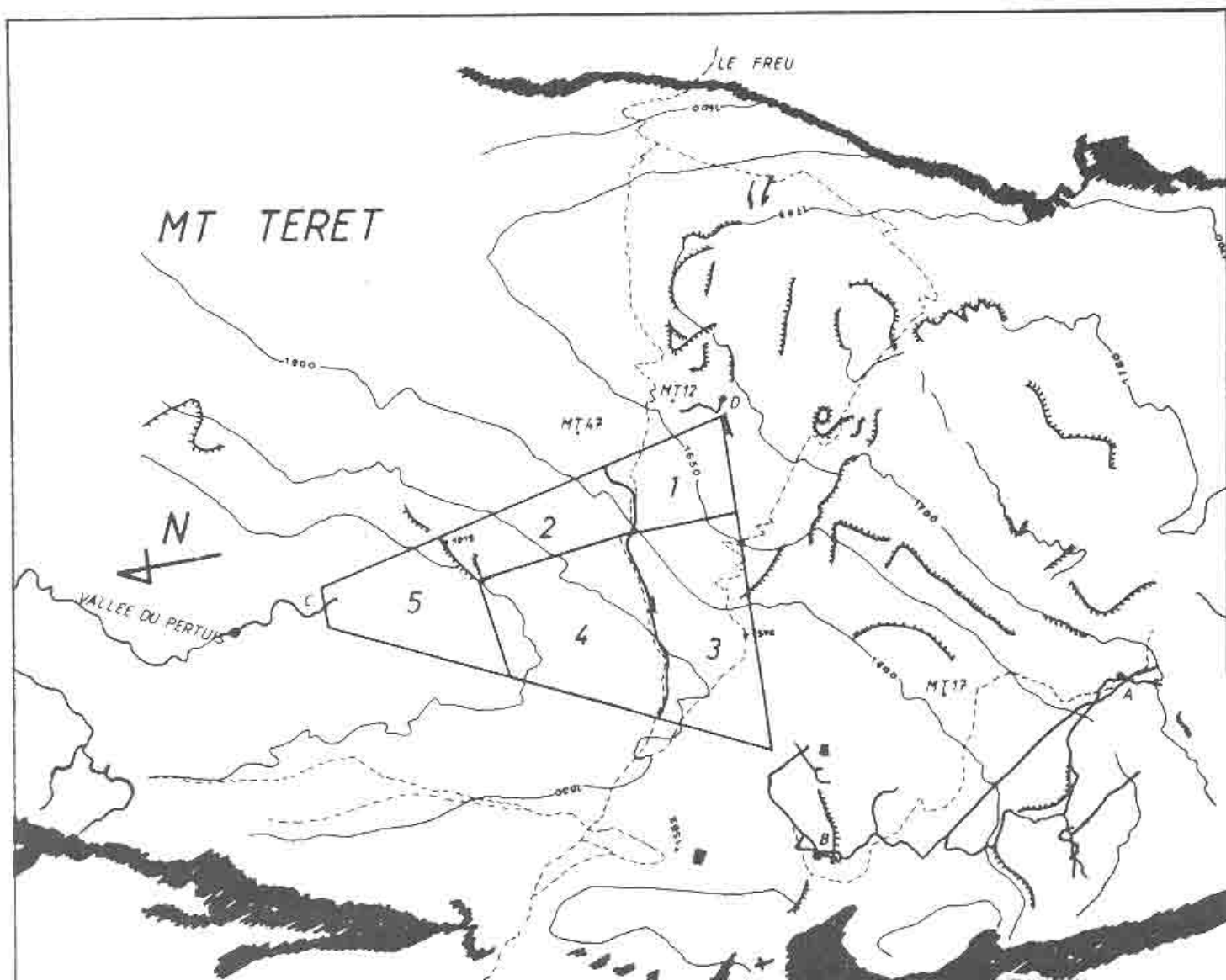


Depuis déjà quelques années, une des principales activités de notre club est le Mt-Têret, Pourquoi ? Parce que l'on cherche toujours la jonction entre l'aval de la Diau (La Diau) et l'amont de la Diau (Go de la Charbonnière). Pour ce faire, il y a trois possibilités :

- Plongée par la Diau : qui nécessite beaucoup de portage pour amener les bouteilles successivement au premier et au deuxième siphon (Hypogées No 51).
- Plongée par la Charbonnière : on a déjà plongé 2 fois par la Charbonnière et pour aller encore plus loin, il faudrait encore plus d'air, donc cela nécessiterait une expé de très grande envergure qui serait encore rendue plus difficile par la physionomie du trou (2 méandres étroits et en "S" à -60 et à -110, ensuite il y a 2500 mètres de rivière où l'on est souvent en oppo).
- La troisième possibilité c'est de trouver un trou qui perce entre les deux "Diau". Pour les non plongeurs et les porteurs c'est la solution idéale.

Légende de la carte :

	Barre de rochers
	Talus rocheux ou terreux
A	Go de la Charbonnière (-418 m, 5000 m)
B	Pl4
C	Terminus Diau à + 214 sur cascade à 13 m
D	Gouffre du Clarisse
E	Terminus Charbonnière à -418 m
1/2/3 4/5	Zones de prospections



Résultats 1985

- Zone 1 : ont été explorés une dizaine de nouveaux trous dont le plus profond se termine à - 16 m. si on exclut le MT 12 qui est juste en dehors de la zone.
- Zone 2 : une vingtaine de trous sont trouvés, le plus profond à -20 m. mis à part le MT 47 qui est à -54 m.
- Zone 3 : Le haut de la zone 3 nous a délivré 3 trous car cette partie a été abondamment prospectée pour le BBS et le SCA
- Zones 4 et 5: Ces zones se trouvent au fond de la vallée de Pertuis, le lapiaz est recouvert presque entièrement par la végétation. Il n'y a quasiment aucun trou.

Le MT 47

Repéré le dimanche 16 juin 1985, il est descendu le week-end suivant. Un premier puits de 18 m. donne accès à une petite salle (13 x 3 m) coupée en deux par un tas de neige. Un ressaut de 2 m (recouvert de 2 cm de glace) devance un puits de 12 m (1 déviation) qui nous mène à un haut méandre. Un puits de 6 m nous permet de descendre dans celui-ci et d'arriver sur un éboulis en forte pente. A cet endroit, le méandre s'élargit et devient assez grand (6 m de large). Au pied de l'éboulis, un puits de 9 m, 8 m plus loin le méandre se rétrécit et est comblé d'éboulis (-54 m).

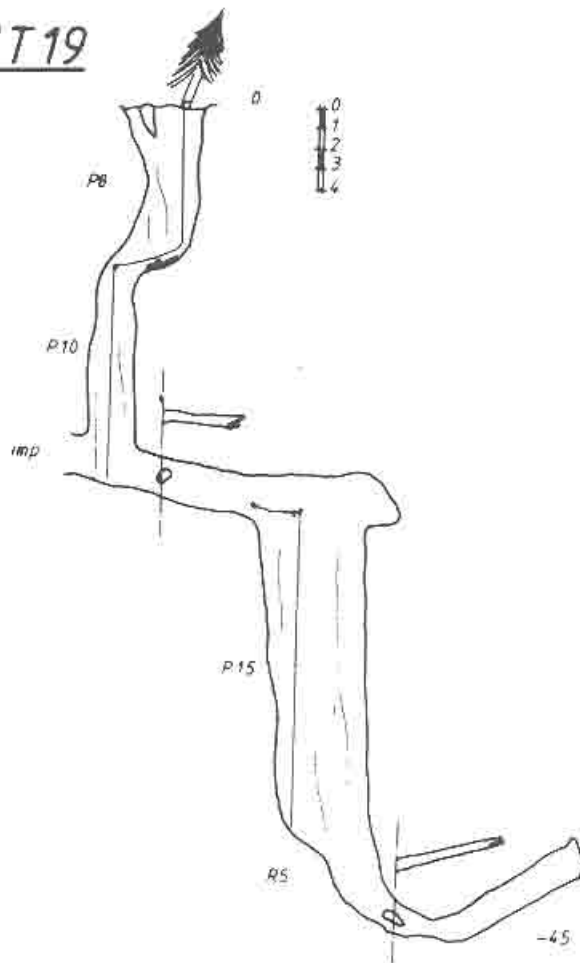
Nous retournerons le week-end suivant avec un projecteur pour voir d'éventuels départs dans les hauteurs du grand méandre (rien).

Explos SSSG, le 23.6.1985

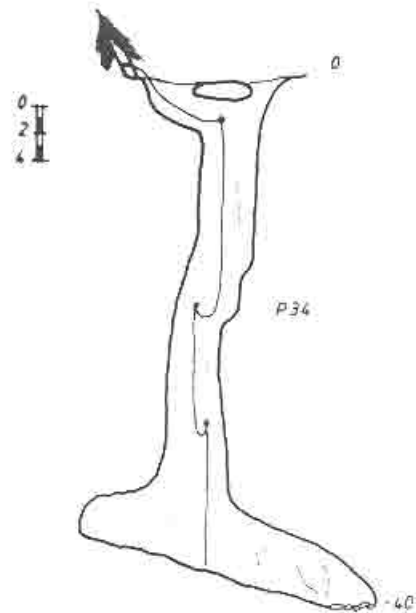
Le MT 12

Se situant à une dizaine de mètres du trou Bhâboo (-75m), il est découvert le 13 juillet 1985. Faute de matériel on s'arrêtera à -20 m. Le 6 septembre nous y retournons mais à cause d'un oubli de plaquette on s'arrêtera à - 31 m et forcé de remonter le P9 en oppo à cause du bestial frottement qu'il y a au sommet de ce puits. Le 9 sep-

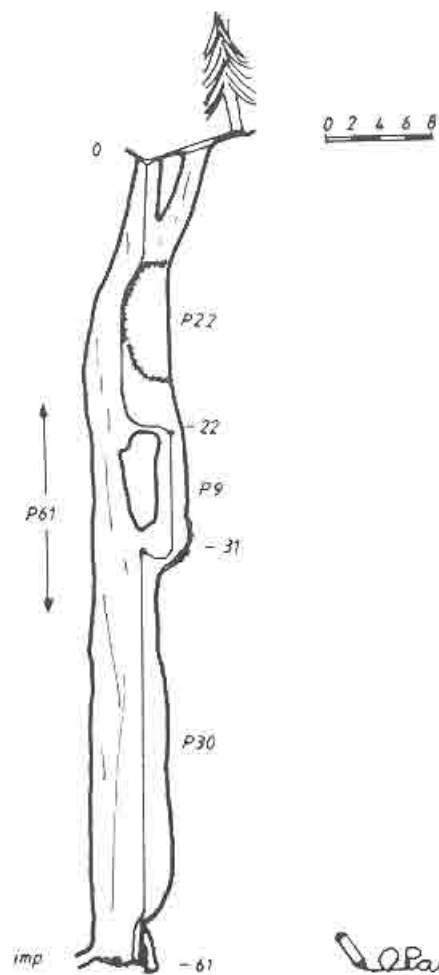
MT19



MT20



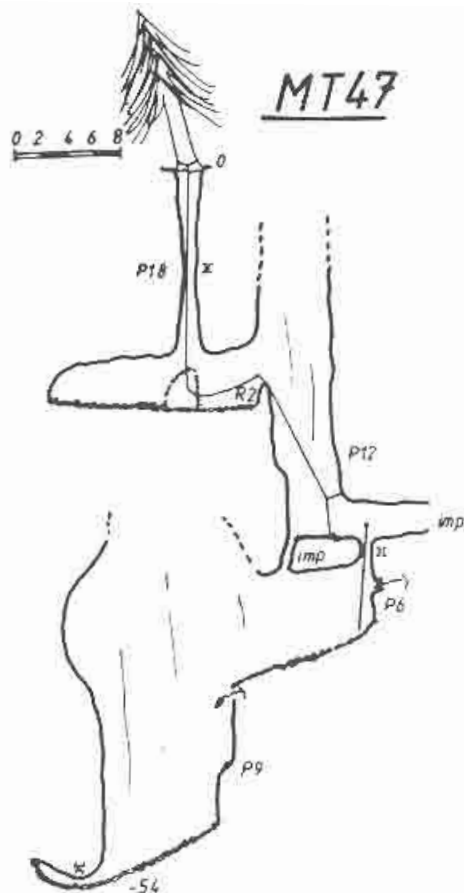
MT12



MT21



O. Pavesi



tembre "enfin" nous descendons et nous arrêtons à - 61 m sur fissure impénétrable (léger courant d'air). En fait c'est un grand puits de 61 m. fractionné en P22, P9 et P 30.

Explos SSSG, le 6.9.1985

Nous reprenons la prospection en partant depuis le bas de la zone 3 en suivant la direction de la Charbo. Le "BBS 55" est découvert le dimanche soir, faute de temps il ne peut être descendu que le week-end suivant. Ce week-end nous arrivons sur les lieux en même temps qu'une équipe du BBS (le trou est fait ensemble).

Ont participé à cette prospection : Jean-Paul, Dominique, Pascal D., "Malville" (François), "Rambo" (Claude), "Ket" (Nathalie), Philippe D., Philippe A., Rémy, Marc S. André P., "Pao" (moi).

Olivier Pavesi

Le jour se lève sur la Montagne des Auges... bientôt, l'idyllique lapplaz, situé au voisinage du Col de l'Ovine (région des Glières) et lieu de nos investigation, sera entièrement baigné par la lumière du soleil. Cadre enchanteur qui porte irrésistiblement à la rêverie et à la contemplation; en effet, le silence y est roi ou presque : "holà !!! venez voir par ici, il y a un trou...". Autant dire que cette nouvelle ne perturba point, outre mesure, un dénommé Daniel Rossi (pour ne pas le citer) qui préféra se lézarder au soleil pendant que nous étions en pourparlers aux abords du gouffre. Nous nous sommes cependant bien gardés de le blâmer d'avantage; en effet, et quand bien même sa posture horizontale avait assurément de quoi vous déconcerter, il ne faut pas oublier non plus que nous lui avons dévolu une mission spécifique et non des moindres : surveiller le picnic. Passons à présent aux choses sérieuses.

Après avoir descendu le puits d'entrée, qui n'est en fait qu'un ressaut d'environ trois mètres, l'on se trouve immédiatement "nez à blocs" avec une chatière encombrée par ces blocs instables qui seront précipités dans le vide par la suite.

Un puits d'une dizaine de mètres suivi d'un autre de quinze mètres environ nous amènent, à - 43 m, au fond d'une diaclase colmatée par un important remplissage de blocs hétéroclites et qui semblait bel et bien constituer le terminus de ce gouffre ?.. Par chance, en remontant le puits nous avons pu apercevoir une lucarne... au-delà, le réseau se poursuit mais pour ne pas manger toutes les parts du gâteau (pas celui du pic-nic) nous décidons de remettre l'exploration au week-end suivant.

Comme convenu, nous nous retrouvons une semaine plus tard sur les lieux mêmes de notre "prodigieuse" première. Au fait Théo : "tu as vu la lune ???". Un nouveau puits incliné et plutôt étroit nous conduit de nouveau sur le palier caillouteux mais cette fois-ci le fond n'en est que partiellement obstrué si bien que nous pouvons progresser dans le dernier (véritable) puits avant de stopper net : arrêt sur noeud en bout de corde oblige !!!

GOUFFRE AG 25

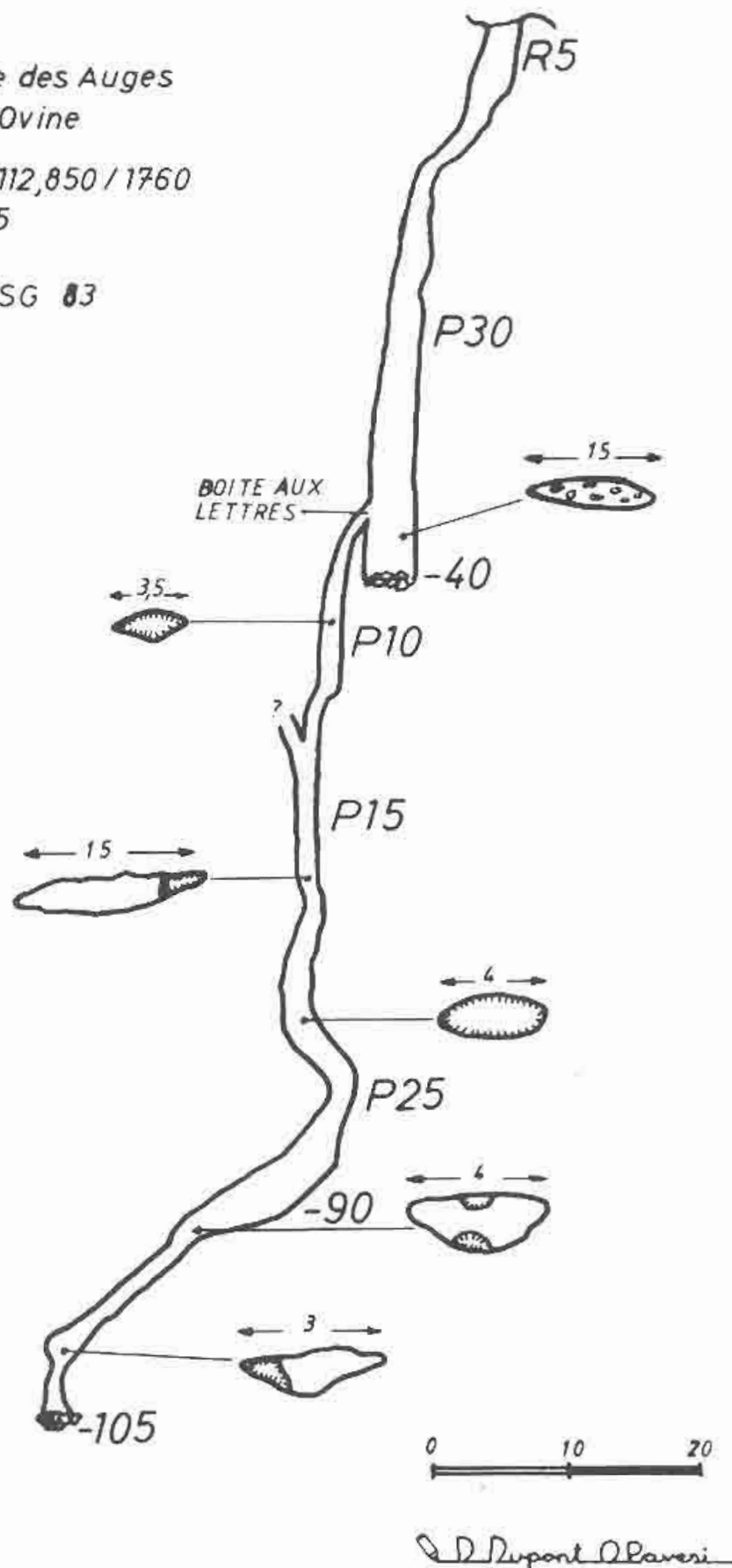
Montagne des Auges

Col de l'Ovine

910,525 / 112,850 / 1760

Prof: -105

explos SSSG 83



Avec Miguel et Théo, nous retournons supermotivés continuer l'explo du trou qui donne. Hélas, 40 m plus bas, après un puits et quelques ressauts, le méandre s'incline et se transforme en diaclase qui se resserre, laquelle est finalement obstruée par un tas de gravas. Encouragés par ce que Théo pense être un courant d'air, nous entamons la désob. Après deux heures, on ne sait plus où mettre cette cail-
lasse.

Nous entamons alors la remontée et Théo va guigner un peu dans les coins, histoire que si des fois ça continue. Il en profite pour se coincer dans une faille, ce touriste !

La topographie du gouffre s'est passée sans problème. C'est en sortant du trou qu'une petite surprise nous attendait : alors qu'en entrant la terre était sèche ou presque, nous nous sommes retrouvés avec une couche de neige déjà épaisse de cinq centimètres. De surcroît, la nuit était tombée accompagnée de brouillard. Inutile de dire qu'on a tourné en rond un bon moment avant de trouver le sentier.

Pour finir, on s'est dirigé avec la boussole utilisée pour la topo... Comme quoi le danger n'est pas là où on le pense !

Ont participé à cette exploration : André Pahud, Dominique Dupont, Philippe André, Théo Perotti, Miguel Borreguero, Philippe Donnier.

MINICARNET

Premier symposium mondial d'art rupestre

Organisé par notre collègue Antonio N. Jimenez de Cuba sous l'égide de l'UNESCO, cette première réunion a eu lieu à La Havane du 13 au 19 janvier 1986. Les thèmes abordés étaient, la protection et la conservation de l'art rupestre, les grandes zones de cet art et les cadastres nationaux. Dix experts invités spécialement ont présenté des exposés.

Un nouveau comité pour notre section

Président:	Pascal Vuilleumier
Vice-pdt:	Jean Furrer
Trésorier:	Jean-Marc Leuba
Secrétaire:	Christine Lenherr
Archiviste:	Christian Haldimann
Bibliothécaire:	Philippe André
Matériel:	Olivier Pavesi
Aide-mat.:	Dominique Dupont
Plongeur:	André Pahud

Délégués rattachés au comité:

Central:	Pascal Vuilleumier
Secours:	Jean Vigny
Hypogées:	Jean-Marc Leuba
Local:	Nathalie Stotzer

Spelefilm

Notre ami Gerald Favre a créé une société de production et de diffusion de films spéléologiques - Spelefilm Enterprise, CH 1261 La Rippe - Certains de ces films ont déjà été diffusés par des télévisions européennes et canadiennes. Une dizaine de film ont été tourné à ce jour, et une nouvelle série se prépare actuellement, à suivre donc....

Une nouvelle grotte pas comme les autres

Lors de travaux à proximité du laboratoire souterrain de la Cédra au Grimsel, une grotte de cristal intacte a été découverte. Elle sera rendue accessible aux visiteurs par une galerie. A visiter l'été prochain. (Bull. Cédra 12/85).

On recherche des photos

Pour l'édition 1987, ou les suivantes, de son calendrier spéléo, Urs Widmer recherche des clichés de qualité restituant l'ambiance, la profondeur ou la difficulté de la spéléologie. Adressez-vous à Speleo Projects, Postfach 110, 4019 Basel. A cette adresse vous pourrez obtenir le magnifique calendrier 1986 au prix de 22,50 la pièce.

Pollueurs de gouffres condamnés

Le tribunal de police du Val-de-Travers a récemment condamné sept prévenus pour pollution de gouffres. Ceux-ci ont été punis d'amendes et les frais de la cause ont été mis à leur charge. Le travail de dépistage dans les gouffres trop souvent utilisés comme dépotoirs commence à porter ses fruits, merci à nos collègues neuchâtelois.

Montagne-secours

L'assemblée générale a eu lieu le 14 mai dernier, il a été rappelé qu'il n'est pas possible de mettre dans les journaux sous la rubrique "adresses utiles" la mention "Secours en montagne-Tél.117" pour des raisons financières.

A la recherche du scarabée vaudois !

Les coléoptères cavernicoles sont moins connus et bien plus difficile à découvrir. Dans le but de compléter la collection du Muséum de Genève, Claude Besuchet a placé des pièges dans la région de Leysin.

Dans les préalpes suisses les scarabées cavernicoles sont inconnus alors qu'il en existe en France et en Autriche. Le problème c'est d'aller les chercher, c'est pourquoi, nos collègues lausannois ont aidé le chasseur des ténèbres à poser des trappes jusqu'à -165 m. celles-ci seront relevées l'été prochain, et le biologiste espère ainsi compléter la connaissance de la faune de nos alpes.

Un autocollant pour les chauves-souris

Les chauves-souris auraient pu disparaître de notre pays sans que personne ne s'en rende compte. Heureusement en 1979, Raphaël Arlettaz a été appelé pour sauver des chauves-souris qui logeaient dans un clocher. Il a réussi à sauver cette colonie, et depuis s'est lancé à fond dans l'étude et la protection de ces mammifères.

Depuis, un groupe romand pour la sauvegarde de ces animaux s'est créé, et durant l'été dernier, le groupe valaisan pour la protection des chauves-souris a dressé un inventaire des sites abritant des chiroptères.

Cette campagne est accompagnée par un autocollant (v. ci-dessous) et il peut être obtenu moyennant 2.- en timbres auprès de R. Arlettaz, de plus, si vous avez des informations sur ces petites bêtes, et voulez aider à cet important travail, n'hésitez pas à transmettre vos observations aux adresses ci-dessous. Merci d'avance en leur nom...

Contact pour les chauve-souris
VS: Raphaël Arlettaz, 1926
Branson/Fully, tél. 026 533 77
VD: Guy Berthoud, 1400
Yverdon, tél. 024 21 92 63
FR: Michel Roggo, 1700 Fri-
bourg, tél. 037 31 11 35
NE: Jean-Daniel Blant, 2000
Neuchâtel, tél. 038 24 61 75
JU: Yves Leuzinger, 2722 Les
Reussilles, tél. 032 97 55 14
GE: Alain Fournier, 1213
Onex, tél. 022 93 63 56
Coordination romande: Albert
Keller, Muséum de Genève,
tél. 022 35 91 30



8-9 septembre 84	Pahud, A., Loumont C., Pavesi O. Prospection au Mt-Têret
15-16 septembre 84	Vuilleumier P., Lehnerr C. et sa mère, Pavesi O. Prospection au Mt-Têret
22 septembre 84	Pahud A., André P., Vuilleumier P., Pavesi O. Equipement d'un puits sur le Plateau de Cenis. Jonction à -80 avec le Gouffre du Diable.
13 octobre 84	Pahud A., Dupont D., André P., Pavesi O. "Fantastique première" d'André dans le siphon terminal de la grotte de l'Eglise des Fées.
20-21 octobre 84	Pahud A., Pavesi O., Dupont D., des gars de Nice, d'Annecy, Grenoble et du BBS Gouffre de la Charbonnière, plongée du siphon à -420m. TPST 20h.
22 décembre 84	Pahud A., Loumont C., Dupont D., Dupont P., Tausin S., Pavesi O. Rééquipement de la Diau à la suite des crues jusqu'au siphon.
2 février 85	Dupont D., Gaillard J.-P., Pahud A., Donnier P., Pavesi O., Donzé P. Grotte de la Diau. Portage de bouteilles et recherche de galeries supérieures avec 2 pro- jecteurs.
23-24 février 85	Donnier P., Dupont D., Pavesi O. Visite du Réseau du Ver jusqu'à -522. TPST 9h.
1-2 mars 85	Rossi D., Dupont D. Portage du mât d'escalade à la Diau.
12 mars 85	Pahud A., Pavesi O. Topographie de la Salle du Chaos à la Diau.
24 mars 85	Dupont D., Pavesi O. Remontée au mât dans l'affluent des Royés.
31 mars 85	Dupont D., Pavesi O. Grotte de la Diau. Remontée au mât dans les Royés.
8 avril 85	Vuilleumier P., Rossi C., Dérupaz J., Leh- nerr C., Stotzer N. Visite de la Balme d'Epy.
11 avril 85	Python P., André P., Stotzer N. Repérage de plusieurs petits trous au Salève.
13 avril 85	Python P., André P., Stotzer N. Rossi D. "Fantastique" première au Salève.
20 avril 85	Gilbert B., Python P., André P + accompagnant, Etienne et sa femme Visite de Baume St-Anne.
20-21 avril 85	Pahud A., Dupont D., Pavesi O., Donzé P. Congrès régional Thorens-les-Glières

27-28 avril 85	AD 85 : Dupont D., Pavesi O., Rossi D., Stotzer N. Visite du Chevrier -500
4 mai 85	Python P., André P. Désob à la Liane.
18-19 mai 85	Rossi C., Python P., Andrey P., Dérupaz J. Visite de Jujurieux
25 mai 85	Pavesi O., SC Nyon Gouffre Cathy. Equipement de la tyrolienne à -130.
9 juin 85	Dupont D., Rossi C., André P., Pavesi O. Prospection au Mt-Têret (10 trous).
15-16 juin	Donnier P., Dupont D., Pavesi O., Rossi C., André P. Quelques trous dont le MT 47 à -54.
23 juin 85	Pahud A., Pavesi O., Gaillard J.-P. Une dizaine de nouveaux gouffres sont dé- découverts.
29 juin 85	Dupont D., Schaerrer M., Pavesi O. Grotte de la Diau. Remontée au mât dans les Royés
4 juillet 85	Stotzer N., Rossi C., Dérupaz J., Python P., Gilbert D., Abbt R. Grotte de la Gruses (visite)
13-14 juillet 85	Stotzer N., Rossi C., Dérupaz J., Python P., Gilbert D., Lehnerr C. Visite de la Grotte de Prérounge.
13 juillet 85	Schaerrer M., Abbt R., Pavesi O. Prospection au Mt-Têret. Plusieurs trous dont le MT12.
16 juillet 85	Python P., Rossi C., Dérupaz J. Entraînement Pont CFF.
17-18 juillet 85	Gilbert B., Dérupaz J., Python P., Schaerrer M. Visite de la Grotte du Puré.
27 juillet 85	Abbt R., Pavesi O., Schaerrer M. Remontée au mât dans les Royés.
13-27 juillet 85	Laurent, Dupont D., Rossi D., André P. + les autres clubs Camp Espagne
8 août 85	Dupont D., Pavesi O. Grotte de la Diau. Equipement hors-crues dans les Royés.
16-18 août 85	RDI, SCN, Pavesi O., Rossi D. Gouffre Cathy. Plusieurs dynamitages à -110 et à -140.

24 août 85	Python E., André P., Rossi C., Benet A., Pavesi O. Prospection Platé. Plusieurs trous LA1 - LA4
31 août 85	Rossi C., Gaillard J.-P., André P., Schaer- rer M. Prospection au Platé, plusieurs trous LA5 - LA9.
5 septembre 85	Dupont D., Benet A., Pavesi O. Prospection au Mt-Têret. Plusieurs trous dont le MT12 à -61 m.
5 septembre 85	Python E., Python P., Dérupaz J., André P., Rossi C. Prospection Platé.
8-9 septembre 85	Rossi D., Stotzer N., Miguel et Françoise, Michel, Benet A., Pavesi O., Pahud Prospection au Mt-Têret. Ça continue au MT5!
14-15 septembre 85	Python P., Dérupaz J., André P. Prospection au Mt-Têret. Trouvé environ une quinzaine de trous, dont 7 qui sont intéres- sants.
14-15 septembre 85	Pavesi O., Gaillard J.-P., Dupont D., Abbt T., Rossi C., Donnier P. Rééquipement du Gouffre de la Charbonnière en prévision de futures plongées.
20 septembre 85	Godin P., André P. Prospection Platé.
21 septembre 85	Python P., Python E., André P., Dérupaz J., Rossi C. Prospection au Mt-Têret.
29-30 septembre 85	Python P., Dérupaz J., Gilbert B., André P., Mariot P. Prospection au Mt-Têret. Trouvé beaucoup de trous mais seulement 2 continuent le MT16 et le MT17.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

Les Boueux: Les numéros 1 à 19 sont épuisés

Hypogées-Les Boueux: No 20 , 23 , 24 , 25 , 27 , 29 , 30
33 , 34 , 35 , 37 , 45 , le fasc. 5.-

Index des Hypogées-Les Boueux des numéros 1 à 50 le fasc. 5.-

Spécial Hypogées:

Les grottes de Mégevette par J.-J. Pittard, 47 pages, no 21 10.-

La grotte de la Balme par J.-J. Pittard et S.Joly, 59 pages
no 28 10.-

Le rôle des cavernes dans le folklore savoyard par
J.-J. Pittard, 177 pages, no 32 20.-

La grotte de la Barne froide par G. Favre et J.D. Bourne,
58 pages, no 36 10.-

La grotte de Lesvaux et ses squelettes, 32 pages, no 44 10.-

Chercheurs d'or au fond des grottes par J.-J. Pittard,
82 pages, no 47 15.-

Moyens d'autrefois pour explorer et fouiller les entrailles
de la terre par J.-J. Pittard, 130 pages, no 50 20.-

Hypogées avec article et plan du réseau de la Diau no 51 10.-

Divers:

Stalactite No 1-1971 5.-

Le Hölloch et son karst par A. Bögli, 110 pages 10.-

Livre: Le Salève souterrain par J.-J. Pittard, 220 pages
Nombreux plans et illustrations 25.-

Les publications mentionnées ci-dessus sont disponibles auprès de
l'administration d'Hypogées, frais de port en sus.